

Le Villefranchois

A Montsalès, Jean Mazars est l'orfèvre de la cochonnaille



Les rendez-vous de Jean-Marie Périer...

RENCONTRE. C'est l'histoire d'une passion doublée d'un formidable esprit d'entreprise qu'a découvert Jean-Marie Périer du côté de Montsalès en croisant Jean Mazars, l'homme en blouse blanche...

Une fois n'étant pas coutume, ce jour-là, malgré ma réticence viscérale pour toute activité sportive, je faisais du vélo. Oui, je sais, on m'a souvent vanté les mérites de l'effort physique en général, mais j'ai beau avoir essayé différentes disciplines, rien que le mot sport m'ennuie à périr. Dans mon journal du matin, les pages qui lui sont consacrées servent illico à l'allumage du feu, occupation incomparablement plus chère à mon cœur.

Bref, ce matin-là, par erreur sans doute, j'avais posé mon postérieur sur cet engin à roulette dans le but de visiter les abords de Montsalès, charmant village situé à au moins trois kilomètres de chez moi. (Oui, oui, je suis allé jusque-là, je suis un héros). Et voilà qu'en pleine contemplation de cette apaisante campagne, au détour d'une route, surgit de nulle part un petit complexe industriel digne d'un film de James Bond. Une orfèvrerie entièrement vouée à la charcuterie, art en voie de dis-



Jean Mazars vu par Jean-Marie Périer.

parition si j'en crois les adeptes de la cochonnaille. Un endroit aussi soigné dans ce décor inattendu ne pouvait

appartenir qu'à un passionné. J'ai nommé Jean Mazars, l'homme en blouse blanche qui attend le client dans sa boutique

immaculée avec une patience des plus aveyronnaises. Ce pays m'a déjà fait cadeau de quelques surprises, mais comment

aurais-je pu imaginer tomber au détour d'une route vicinale sur le Spielberg de l'andouille ?

Au départ, artisan plâtrier, rien ne prédestinait Mazars à cette profession. Mais en 1968, lorsqu'il se marie, il n'épouse pas seulement sa femme mais aussi toute la famille. Il faut dire que les Fontalbat c'est un clan. L'histoire remonte à loin, du temps où la grand-mère, Maria, s'occupait de la petite ferme. Le travail était dur et ça ne marchait pas fort, elle n'avait guère le temps de profiter de ce paysage somptueux. Alors elle a décidé de se tourner vers la charcuterie, tuant le cochon et faisant les marchés, à Capdenac, à Villefranche ou ailleurs. Les choses auraient pu rester ainsi, l'affaire n'avait rien de grandiose, mais elle suffisait à nourrir la famille.

C'était sans compter l'arrivée du gendre. L'air de rien, il commence à aider le père Fontalbat au bon fonctionnement de leur petite boutique. Et Mazars, c'est plus fort que lui, il faut qu'il entreprenne.

Dès 1968, ensemble ils imaginent le premier camion magasin de la région. En 1971, levirus l'ayant gagné, il décide qu'il

est temps de changer de métier. L'artisan plâtrier cède pour de bon la place au charcutier. Il crée le marché de Cajarc, puis un autre camion magasin. Mais ce n'est jamais assez, il faut qu'il agrandisse, c'est alors qu'il décide de construire un laboratoire. En plein milieu du Causse, croyez-moi, ça demande quand même une bonne dose d'imagination. Puis à Villefranche, à côté de l'hôtel Dieu, endroit considéré à l'époque comme le plus moche de la ville, il ouvre un supermarché haut de gamme. (Leclerc le fait bien, pourquoi pas nous ?)

Et c'est ainsi que de semi-rmorques en bâtiments, en produisant 5 ou 6 tonnes par semaine, il a fini à la tête de l'Hollywood du saucisson. Son secret, Mazars vous le donne facilement, ce n'est pas compliqué, toujours faire passer le client avant le profit, et quand un produit lui plaît à lui, ça veut dire qu'il est bon. Effectivement, c'est assez simple. Après tout, ce n'est rien d'autre que le travail d'une vie. Vive la France, et cochon qui s'en dédie, si j'ose dire.